

peine qu'on hasarde d'y croire ; c'est un hasard qu'il est beau de courir, c'est une espérance dont il faut comme s'enchanter soi-même : voilà pourquoi je prolonge depuis si longtemps ce discours.

Qu'il prenne donc confiance pour son âme, celui, qui, pendant sa vie, a rejeté les plaisirs et les biens du corps, comme lui étant étrangers et portant au mal ; et celui qui a aimé les plaisirs de la science ; qui a orné son âme, non d'une parure étrangère, mais de celle qui lui est propre, comme la tempérance, la justice, la force, la liberté, la vérité ; celui-là doit attendre tranquillement l'heure de son départ pour l'autre monde, comme étant prêt au voyage, quand la destinée l'appellera.

IV.

Ne sont-ce pas là de fortes et belles paroles ? Et ne paraissent-elles pas plus belles et plus fortes encore quand on se souvient qu'elles ont été prononcées 400 ans avant notre ère, dans l'étroite enceinte d'une prison, le jour même où une exécution injuste, éternel opprobre de l'Aréopage, allait mettre fin pour jamais aux doux chants du cygne athénien ?

Que toutes les raisons de Socrate en faveur de la vie future aient la même solidité, nul certes ne le prétendra. Ils sont peu nombreux de nos jours, en pays civilisés, ceux qui croient à la réminiscence et à la préexistence des âmes, et par suite aux arguments qu'on en tire. Il est clair aussi que les preuves tirées de la simplicité de l'âme, de la distinction de l'âme et du corps, établissent plutôt l'immatérialité de l'âme que l'immortalité personnelle. S'il réfute victorieusement les matérialistes, par cette considération surtout que l'âme est maîtresse du corps qu'elle anime, et que par conséquent elle n'en est pas le produit nécessaire, il ne montre pas assez clairement qu'elle subsiste douée de mémoire, de sensibilité, de volonté. Néanmoins son argumentation est le plus noble effort de l'esprit humain dans les siècles qui ont précédé Jésus-Christ.